Lettre d'une étudiante à Paris au lendemain du 11 novembre 1940.

Numéro d'inventaire : 2010.08809
Type de document : correspondance
Date de création : 1940
Description : 1 feuille manuscrite.
Mesures : hauteur : 270 mm ; largeur : 210 mm
Notes : Même auteur que le 2010.8810.
Mots-clés : Scènes scolaires à l'université et dans les grandes écoles
Filière : Université
Niveau : Supérieur
Nom de la commune : Paris
Nom du département : Paris
Autres descriptions : Langue : Français
Nombre de pages : 2
Lieux : Paris, Paris

Paris - 16 Novembre 1940 -

Ma chère vieille.

Peut-être as-tu ouï parler des événements parisiens bien que les journaux n'en aient soufflé mot ? - Les événements ayant une répercussion directe sur moi - et sur un certain nombre de gens, - j'éprouve le besoin de t'en faire part - Donc le 11 Novembre manifestation d'étudiants à l'Etoile - je n'y étais pas et ne sais trop ce qui s'est passé exactement - en tous cas ça a dégénéré rapidement en bagarre sanglante entre allemands et étudiants - des morts et surtout rafle formidable - au moins 300 types emprisonnés.
Résultat : mercredi matin, en me rendant au cours à 9h je fus tout étonné de trouver porte close - tous les étudiants réunis dans le grand amphi. de la Sorbonne pour entendre le communiqué du doyen : Par ordre du haut commandement allemand, toute l'Université de Paris est fermée, grandes écoles, bibliothèques, enfin tt ce qui touche à l'enseign. supérieur. Les étudiants provinciaux doivent reprendre leur famille ds les 48h - et pour tous, obligation de se présenter chaque jour au commissariat pour se faire pointer -
Voilà - c'est charmant - J'ai d'abord hésité, me demandant si je ne ferais pas mieux de regagner Rennes - mais zut ! j'en ai assez de ces chambardements - Je reste à Paris - nous avons organisé des groupes de travail. et ça va marcher - (pour moi en tous cas, car bien des gens la trouve sanmâtre) -
Nous sommes toujours à l'hôtel - mais la décision doit être prise lundi quant à l'appartement. j'ai hâte

que ce soit fait – j'espère pouvoir bientôt te donner mon adresse –

Plus d'alerte sur Paris – par contre la D.C.A se fait fréquemment entendre – J'espère que toi au moins dans ta campagne bretonne tu es tranquille – mais ce n'est pas certain – L'essentiel décidément est d'avoir le calme intérieur, infiniment plus sûr et moins périssable ! –

Après ces nouvelles variées, venons-en aux questions plus personnelles – Figure-toi que je me "réadapte" – ou plutôt que ma bonne humeur est revenue comme par enchantement – Je me sens une ardeur renouvelée pour travailler – et la B.N et la bib. Mazarine étant encore ouvertes, j'y passe de longs moments à bouquiner du Plaute et des études sur le susdit monsieur – Beaucoup de projets – Bref je constate une fois de plus que tout va beaucoup mieux dans les difficultés – Tu vois, il ne reste plus qu'à rendre grâce au ciel de tout ce qui advient ! –

En fait de lectures, je vais doucement – La vie de Jeanne de Chantal me passionne – connais-tu ? – ~~mais~~ je n'ai rien d'autre sur le chantier – mais je vais me faire moi aussi un petit programme ! –

J'oubliais de te dire que je fus entendre mardi "Pelléas et Mélisande" à l'Op. Com. – je ne connaissais que fort vaguement la musique – c'est un peu étrange mais j'aime à partir du 3e acte – au début on a du mal à goûter vraiment ces récitatifs un peu fastidieux, sans chant réel – manque d'habitude je pense – Mais l'accompagnement de Debussy est très beau et suggestif – Soirée intéressante en tous cas –

J'avais vraiment besoin de musique, tu sais – et je me réjouis en voyant que les programmes de concerts se font plus nombreux –

Je pars tout de suite pour passer le week-end aux Moreaux – fêter le 6e anniv. de Philippe – je me réjouis ! – pas le temps d'attendre le courrier qui peut-être m'apporterait une lettre de toi – Tant pis j'envoie celle-ci sans attendre –

Porte-toi bien et passe des jours paisibles – Je pense à toi fort et tu me manques toujours, tu sais ! Je t'embrasse Françoise